

John R. Commons et John Dewey: deux voies complémentaires pour l'institutionnalisme

Jérôme Ballet & Emmanuel Petit

GREThA-Université de Bordeaux, Avenue Léon Duguit, 33600 Pessac

jballetfr@yahoo.fr; emmanuel.petit@u-bordeaux.fr

Résumé : Dans cet article, nous comparons la pensée de John Commons à celle de John Dewey. De nombreux points communs rapprochent les deux auteurs autour de la notion de transaction, de la psychologie des agents et de la question de l'habitude. Nous montrons cependant que l'analyse de Dewey, plus englobante, interroge, bien davantage que ne le fait Commons, le rôle des émotions dans la modification des habitudes individuelles. À partir des notes manuscrites originales de Dewey (retracant les conférences qu'il a données en Chine en 1919-1920), nous montrons que l'émotion est à l'origine des conflits au sein des « groupes d'intérêts » qui font écho aux « going concerns » décrits par Commons, et qu'elle permet d'éviter l'émergence de certaines formes de pathologie sociale. Nous tirons enfin de cette comparaison quelques enseignements pour la théorie institutionnaliste.

Mots-clés : Emotions, institutionnalisme, habitudes, groupes, Dewey, Commons

John R. Commons and John Dewey: two complementary paths for institutionalism

Abstract: In this article, we compare the thinking of John Commons with that of John Dewey. The two authors have many points in common around the notion of transaction, the psychology of agents and the question of habit. We show, however, that Dewey's analysis, which is more comprehensive, questions the role of emotions in the modification of individual habits to a much greater extent than Commons does. Based on Dewey's original handwritten notes (retracing the lectures he gave in China in 1919-1920), we show that emotion is at the origin of conflicts within "interest groups" that echo the "going concerns" described by Commons, and that it prevents the emergence of certain forms of social pathology. Finally, we draw some lessons for institutionalist theory from this comparison.

Keywords: Emotions, institutionalism, habits, groups, Dewey, Commons

JEL Classification: B15 ; B25 ; B52

John R. Commons et John Dewey: deux voies complémentaires pour l'institutionnalisme

L'influence de la philosophie pragmatiste sur l'institutionnalisme a été débattue depuis une vingtaine d'années [Mirowski, 1987 ; Bush, 1993 ; Kilpinen, 1998 ; Twomey, 1998 ; Milberg, 2001 ; Hodgson, 2003, 2004, 2007 ; Lawlor, 2005 ; Barbalet, 2008 ; Gronow, 2008 ; parmi d'autres]. Dugger [1992] voit dans John R. Commons l'archétype de la branche pragmatiste au sein de l'institutionnalisme. Commons, dans son ouvrage *Institutional Economics* (1934) consacre d'ailleurs une section entière au pragmatisme, en particulier à la méthode scientifique proposée par son fondateur Charles Sanders Peirce. Évoquant Peirce et sa méthode, il note « nous nous efforçons de le suivre et d'accepter le terme Pragmatisme comme le nom de la méthode d'investigation que nous tenons d'appliquer à l'analyse économique dans cet ouvrage » [Commons, 1934a, p. 150, nous traduisons]¹. Il ajoute : « [n]ous sommes donc obligés de distinguer et d'utiliser deux significations du terme pragmatisme : celle de Peirce qui est purement une méthode d'investigation scientifique qu'il fait dériver des sciences physiques mais qui s'applique également à nos transactions et à nos préoccupations d'ordre économique ; et celle des différentes philosophies sociales endossées par les parties elles-mêmes qui participent à ces transactions. Dans cette dernière acception, par conséquent, nous suivons au plus près le pragmatisme social de Dewey, tandis que dans notre méthode d'investigation nous suivons le pragmatisme de Peirce. L'un recouvre l'investigation scientifique – une méthode d'investigation – l'autre est le pragmatisme [social]

¹ Nous utilisons l'édition de 2005 d'*Institutional Economics* pour l'ensemble [de nos traductions des citations de l'ouvrage Commons](#).

des êtres humains – le sujet précis de la science économique. » [*Ibidem.*]. Commons indique en somme que la méthode scientifique générale qu’il suit se situe dans la lignée de celle de Peirce, tandis que concernant l’analyse des phénomènes sociaux, il s’en remet au travail de Dewey et notamment à *Human Nature and Conduct: Introduction to Social Psychology* (1922).

Cet article vise précisément à comparer la pensée de Commons et celle de Dewey. Bien sûr, il ne s’agit pas d’élaborer une comparaison point par point de ces deux pensées complexes (ce qui relèverait d’une œuvre titanesque). Nous voulons plutôt mettre en évidence que les deux pensées prennent des directions complémentaires et que ces deux voies ont des répercussions différentes sur l’analyse institutionnaliste. Nous montrons notamment que la pensée de Dewey est englobante, au sens de plus complète et générale, par rapport à celle de Commons. L’influence de Commons est évidente sur l’institutionnalisme et de nombreux travaux récents ont permis de mettre en évidence toute la richesse de sa pensée [Bazzoli, 1994, 1999 ; Guéry, 2001 ; Maucourant, 2001 ; Bazzoli et Dutraive, 2002, 2014 ; Beaurain *et al.*, 2010 ; Da Costa, 2010 ; parmi bien d’autres]. L’influence de Dewey sur l’institutionnalisme a également déjà fait l’objet de discussions étendues et fécondes [Albert et Ramstad, 1997 ; Cohen, 2007 ; Hodgson, 2007 ; Bazzoli et Dutraive, 2013 ; parmi d’autres]. Toutefois une mise en perspective de ces deux pensées nous semble pouvoir contribuer au débat sur l’institutionnalisme.

Nous traçons dans une première section les éléments de comparaison que nous allons analyser, en mettant en évidence deux pensées complémentaires. Dans une deuxième section, nous revenons sur la notion de transaction au cœur de l’analyse des deux auteurs. Une troisième section compare la théorie psychologique propre à chacun des auteurs. Nous mettons l’accent plus particulièrement sur la question des émotions. Une quatrième section en

déduit les différences dans la pensée sur le changement des habitudes. Une dernière section conclut sur l'apport de cette comparaison pour l'analyse institutionnaliste.

1. Deux voies complémentaires

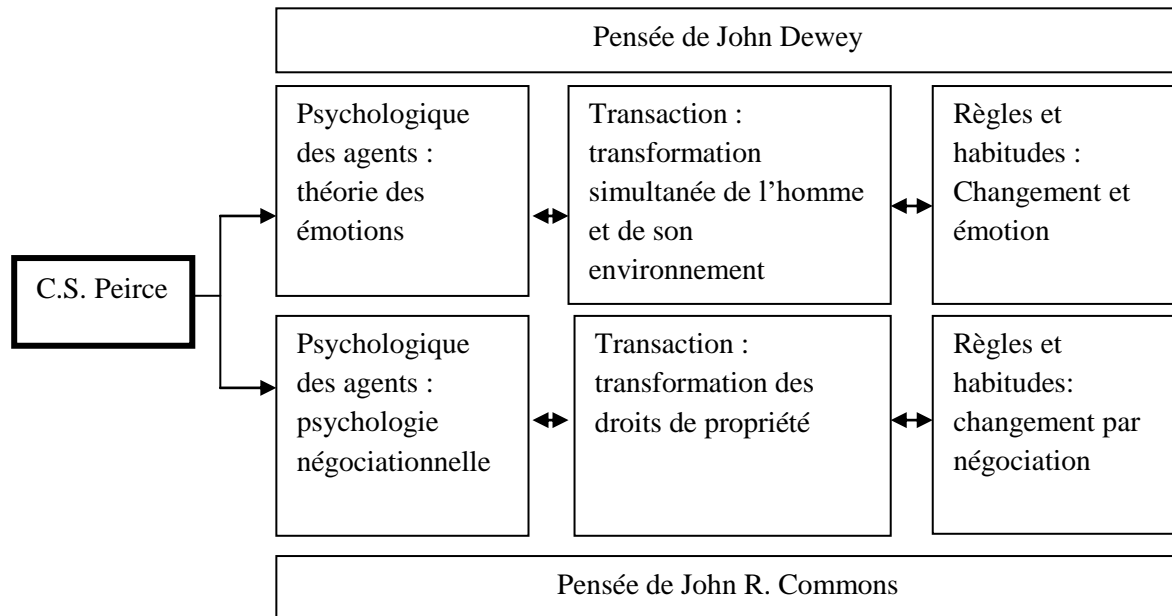
L'objectif de cette section est de souligner les points de comparaison que nous souhaitons analyser chez Commons et Dewey. Ces éléments de comparaison ont aussi pour but de mettre en évidence l'existence de deux voies complémentaires dans la pensée sur les règles, les habitudes et le changement, et de pouvoir en tirer des implications pour l'institutionnalisme. La figure 1 représente les aspects de complémentarité mais aussi de différence que l'on propose de mettre en évidence entre les deux penseurs américains.

Tous les deux se situent bien sûr dans la lignée de C. S. Peirce. Du fait de leur appartenance disciplinaire différente, les objectifs de Commons et de Dewey ne sont cependant pas identiques. Schématiquement, l'un cherche à fonder le concept central d'institution en économie tandis que l'autre, le philosophe, a des visées plus étendues de reconstruction du champ de la philosophie post-darwinienne (Dewey, 1920/2008). Chacun des auteurs construit ainsi sa propre pensée en utilisant les mêmes catégories heuristiques, mais à partir de choix analytiques et d'objectifs différenciés. Bien sûr au cœur de leur analyse se trouve la transaction. On connaît le rôle que cette notion joue dans l'analyse institutionnelle. Chez Dewey, la notion de transaction est aussi centrale. Les deux auteurs proposent également une conception de la psychologie des agents. Cette conception de la psychologie des agents a des implications directes sur la manière d'entrevoir les transactions. Enfin, les deux auteurs construisent leur approche en ayant pour but de développer une analyse des règles et des habitudes qui permette de concevoir l'action concaténée des individus. Toutefois, c'est sur le changement des règles et des habitudes que nous insistons. Nous soulignerons que la psychologie apposée sur les agents affecte le processus de changement de règles et habitudes.

Une précision sur cette figure doit être apportée : les flèches entre les blocs représentant les catégories heuristiques de l'analyse sont bidirectionnelles. En effet, le schéma de pensée des auteurs n'est pas conçu de manière purement linéaire. Les transactions ne découlent pas, par exemple, de la psychologie des agents, de même que les règles et les habitudes ne découlent pas des transactions. Chez les deux auteurs, il existe une articulation de ces trois catégories heuristiques simultanée et dynamique, chacune agissant sur les autres. Il nous semble toutefois intéressant de distinguer ces trois catégories dans cet ordre puisqu'une telle représentation permet de passer du stade le plus individuel (la psychologie) au stade le plus collectif (les habitudes), même si le collectif s'intègre à la psychologie de l'agent (les habitudes agissent sur la psychologie de l'agent)². Il ne s'agit pas pour autant de prétendre que les deux auteurs ont construit explicitement leur pensée autour d'une telle démarche. Cette représentation nous sert simplement de méthode de discernement de catégories heuristiques que nous pouvons comparer chez les deux auteurs. Dans la mesure où la notion de transaction est centrale, nous commençons par comparer cette notion.

Figure 1. Les axes des deux voies complémentaires

² C'est cette même logique que Dewey [1895] a adoptée très tôt en ce qui concerne l'émotion : la définissant sans ambiguïté de façon *inséparable* comme une « disposition » ou un « mode de conduite » mais, pour des raisons analytiques, *distinguant fonctionnellement* les phases pratique, cognitive et affective de l'expérience émotionnelle [voir Quéré, 2018, p. 26-27, sur ce point].



2. La notion de transaction chez Commons et Dewey

La fondation de l'analyse institutionnaliste proposée par Commons repose sur une définition de la « *trans-action* » en rupture avec la notion d'échange que l'on trouve dans l'économie classique puis néo-classique [Beaurain et Bertrand, 2009]. C'est sur cette idée première de transaction qu'il faut revenir si on veut comparer l'institutionnalisme de Commons au pragmatisme de Dewey.

2.1. La transaction chez Commons

Dans sa fondation de l'économie institutionnelle, Commons [1934a] élabore une comparaison avec l'économie classique et néoclassique qui caractérise son époque. Il reproche à cette tradition classique de fonder une science économique qui s'écarte des sciences sociales en se focalisant exclusivement sur le comportement individuel. Il propose au contraire, d'une part de comprendre l'action collective [voir Commons, 1950, en particulier], d'autre part d'insérer les institutions entre les individus et l'action collective, de sorte que l'« [o]n peut définir une

institution comme une action collective qui contrôle, libère et étend l'action individuelle »³ [Commons, 1931, p. 648]. Les institutions sont le reflet du temps et de la culture et les phénomènes économiques sont marqués par une relativité historique [Commons, 1950]. Les comportements individuels ne peuvent pour cette raison être analysés en partant de l'individu sans tenir compte des interactions sociales.

Une contribution majeure de son œuvre consiste à déplacer le regard porté par l'analyse économique standard – de l'individu en relation avec des marchandises dans la théorie néoclassique – à l'individu en interaction sociale encasté dans un système de règles. Il substitue les interactions sociales à l'échange de marchandises entre individus séparés : « [p]lutôt que des individus isolés dans un état de nature, [les hommes] sont toujours des participants à des transactions, membres d'un groupe dans lequel ils vont et viennent, citoyens d'une institution qui vivait avant eux et vivra après eux » Commons [1934a, p. 73-74]. L'unité d'analyse élémentaire n'est plus alors le comportement individuel, mais la *transaction* qui reflète les interactions sociales encastées dans des systèmes de règles. « Ces actions individuelles sont en réalité des trans-actions au lieu d'un comportement individuel ou de 'l'échange' de marchandises. C'est ce passage des marchandises et des individus aux transactions et règles de fonctionnement de l'action collective qui marque le passage des écoles classiques et hédoniques aux écoles institutionnelles de la pensée économique » [Commons, 1931, p. 652]. Et plus loin : « la plus petite unité des économistes institutionnels est une unité d'activité – une transaction, avec ses participants » [*Ibidem.*].

Commons utilise cette notion de transaction dans un but assez précis qui est de pouvoir endogénéiser les droits de propriété. En effet, dans l'analyse économique standard les droits de propriété sont exogènes à l'échange marchand. Or, en endogénéisant les droits de propriété

³ Toutes les citations sont nos propres traductions, sauf mention contraire.

par l'intermédiaire de la transaction, Commons [1924] souligne qu'ils sont le fondement juridique du capitalisme. Les transactions correspondent au transfert de droit de propriété [Gillard, 2001]. Elles sont régies par une trilogie d'activités économiques qui forme la typologie des transactions : « [L]es transactions, dérivées d'une étude des théories économiques et des décisions des tribunaux, peuvent être réduites à trois activités économiques, que l'on peut distinguer comme transactions de négociation, transactions managériales et transactions de répartition » [Commons, 1931, p. 652]. Les activités de marchandage (« *bargaining transactions* ») correspondent à celles nouées dans l'échange et au transfert de propriété avec l'échange : elles peuvent s'analyser comme un transfert de droit de propriété entre des acteurs qui sont juridiquement égaux. Elles renvoient au principe de rareté. Les transactions de direction (« *managerial transactions* ») sont en jeu dans les relations de création de richesse au sein d'entités organisées et donnent lieu à des rapports de type commande-obéissance. Elles sont donc le reflet d'un usage organisé de la propriété entre personnes ou groupes inégaux et reposent sur un principe d'efficience. Enfin, les transactions de répartition (« *rationing transactions* ») se situent à un niveau supérieur aux deux autres formes de transactions. Elles correspondent à la formulation des règles qui délimitent les deux autres formes de transactions. Elles désignent en effet les négociations entre les individus membres d'une organisation et d'un collectif de supérieurs égaux, au sujet de la distribution de richesses.

Ces trois types de transactions permettent à Commons d'élaborer une dynamique du capitalisme puisque si les transactions commerciales (ou de marchandage) concernent l'appropriation de la richesse dans l'échange, les transactions de direction renvoient plus directement à la création de richesse et à l'inégalité de droits dans le processus de création. Les transactions de répartition renvoient, quant à elles, aux relations de pouvoir qui permettent de contrôler et de fixer les autres niveaux de règles. La dynamique du capitalisme

n'est alors pas seulement un conflit de richesse par l'appropriation et la création de richesse, elle est aussi et surtout le reflet d'une lutte de pouvoir dans la définition des règles qui régissent les échanges et la création de richesse⁴. Les trois types de « transaction » définis par Commons s'intègrent de fait dans une unité d'analyse plus large, le « *going concern* » (le « groupe actif » ou l'organisation), qui regroupe des individus caractérisés par un même destin partagé et qui se placent sous la domination de mêmes règles agissantes : « [c]es trois types de transactions sont rassemblés dans une unité plus large d'investigation économique, qui, dans la pratique britannique et américaine, est appelé un « Going Concern ». [...] Le concept passif est un « groupe » ; le concept actif est un « going concern » ». [Commons, 1934a, p. 69]. Les *going concern* sont donc des groupes organisés, des collectifs structurés en vue d'objectifs variés (que ceux-ci soient industriels, financiers, commerciaux, religieux ou même amicaux). Commons (1934a, p. 750-751, nous soulignons) ajoute : « [L]e caractère distinctif d'une organisation collective dynamique perfectionnée [ou going concern] est sa capacité à poursuivre avec des personnalités et des principes changeants, en ne dépendant pas de quelque personne ou de quelque principe particulier que ce soit. Elle s'adapte elle-même aux circonstances, *en changeant ses personnalités ou ses principes* de manière à être en accord avec les inclinations changeantes ou conflictuelles des groupes variés de gens dont l'allégeance et le patronage sont nécessaires à la continuité de l'organisation ». Autrement dit, au cours de la transaction, les personnalités et les règles changent conjointement. En intégrant ces « *going concern* », et notamment leur partie cognitive, les institutions se définissent bien comme des lieux de *médiation* transactionnelle dynamique de l'individuel et du collectif.

⁴ Commons n'hésitera d'ailleurs pas à imbriquer ses activités d'enseignants et de chercheurs avec ses activités de citoyen, notamment en matière d'action pour les changements dans la législation du travail, une pièce maîtresse de la dynamique du capitalisme [Voir Commons, 1934b]. Cette imbrication caractérise également, on le sait, John Dewey, notamment au niveau de son engagement dans la formation et l'éducation.

2. 2. *La transaction chez Dewey*

Comme Commons, John Dewey se réfère aux interactions, mais contrairement à ce premier qui voit dans la transaction une « relation d'homme à homme » [*Ibid.*, p. 653], dans l'analyse englobante de John Dewey, ce ne sont pas des interactions entre hommes mais, dans une logique Darwinienne, des interactions entre un organisme (un humain, un animal, une plante) et son environnement. Un environnement est formé des choses extérieures susceptibles d'entrer en relation avec les activités d'un organisme mais il est constitué également des effets concrets des activités de cet organisme. L'environnement et l'organisme sont ainsi plongés dans un processus d'ajustement et d'échanges réciproques. Plus l'influence de l'organisme est élevée, plus son environnement se confond avec les conséquences ou les effets de ses activités.

L'environnement comprend bien sûr les autres hommes, de sorte que les interactions d'un organisme avec son environnement sont aussi celles d'un homme avec les autres hommes. Il ne peut cependant être réduit à cela. Les termes d'organisme et d'environnement désignent ainsi aussi bien ceux de frère et sœur, d'acheteur et de vendeur, de stimulus et de réponse que de sujet et d'objet (connaissant), d'artiste et d'œuvre ou encore d'individu et d'institution. Si l'on se réfère donc au problème de savoir qui est le « transacteur », l'approche de Dewey englobe largement celle de Commons. Si l'on interroge ensuite l'étendue de l'environnement spécifique à l'humain, il vient que celle-ci est, du fait d'un effort d'adaptation permanent du genre humain, mobile et changeante. L'environnement humain bouge en effet en fonction des activités des hommes qui le composent. La transaction est ainsi étroitement liée à la notion de transformation.

La transaction : une activité de transformation

En se centrant en particulier sur *l'interaction* qui existe entre le sujet et l'objet, entre l'organisme et l'environnement, Dewey insiste sur l'importance du caractère mutuel des relations de dépendance entre ces entités [Steiner, 2010]⁵. Selon Dewey, un sujet se transforme de façon radicale au contact avec les autres et avec son environnement. Or, sur le plan étymologique, l'interaction (mot composé du préfixe latin *inter-*, entre, et de « action », du latin *actio*, faculté d'agir) désigne l'influence réciproque de deux ou plusieurs personnes et n'implique pas la modification des entités qui participent à l'interaction. C'est la raison pour laquelle Dewey substitue dans ses travaux en 1949 le terme de « transaction » (qui vient du mot latin *transactio* et qui signifie « transiger ») à celui d'« interaction » dans un article co-écrit avec Arthur Bentley : « le terme d'« interaction » [entre l'organisme et l'environnement] est dangereux, étant donné qu'il est facile de comprendre qu'il met en jeu deux ou plusieurs existences préalables » [Dewey et Bentley, 1964, p 115]⁶. Le terme « d'interaction » suggère

⁵ Dewey n'oppose pas ou ne dissocie pas le sujet et l'objet, l'individu et l'environnement. On peut ainsi dire, qu'un « état d'esprit n'a pas d'existence indépendante » Dewey [1912, p. 38] au sens où, dans l'expression « état d'esprit », le suffixe « de » n'implique pas qu'il y ait « un esprit ou une conscience en tant que sujet » [Dewey, 1912, p. 31]. Cela ne signifie pas bien entendu que le « soi » n'existe pas en tant que tel, ou même que sa dynamique interne ne peut être explorée, mais plutôt que le « soi » ne peut être conçu comme point de départ de l'analyse de la relation individuelle. La dichotomie entre le sujet et son environnement résulte donc d'un construit scientifique qu'il est nécessaire, selon Dewey, de dépasser. S'il en est ainsi, c'est que ce qui est premier dans la relation (d'échange) inter individuelle, c'est la situation dans laquelle elle s'inscrit. Par « situation », Dewey entend toujours en effet une transaction dans laquelle une activité entre en jeu.

⁶ Détail intéressant, rappelé par Dutraive et Bazzoli (2014, p. 359, note n°3) à la suite des travaux de Joseph Dorfman, il est tout à fait envisageable que Dewey ait été lui-même influencé par Commons pour opérer (tardivement) cette distinction sémantique importante. Dans *Knowing and the Known*, Bentley met en évidence l'importance prise par Dewey pour la notion de transaction (substituée à celle d'interaction) et fait référence dans le texte à la notion de transaction de Commons (Bentley et Dewey, 1949, chap. 4, p. 133, note n°1). Bentley n'explicite (malheureusement) pas cependant de façon claire une influence directe sur la pensée de Dewey.

donc que l'organisme et l'environnement sont reliés et relatifs les uns aux autres mais n'implique pas que leur composition interne est elle-même dépendante de leurs interrelations. *A contrario*, la transaction suppose que l'on prenne en compte comment la relation entre le sujet et son environnement s'est construite de façon dynamique au cours du temps.

Dewey et Bentley [1949, p. 137] expliquent la différence en ces termes : « si l'interaction suppose que l'organisme et les objets qui l'entourent soient présents en tant qu'existences ou formes d'existence substantiellement distinctes [...] la [T]ransaction suppose qu'aucune connaissance préalable de l'organisme ou de l'environnement n'est nécessaire ». Dans cette citation, on retrouve l'idée que les « transacteurs » ne peuvent être conçus comme des « entités » indépendantes, détachées ou isolées des autres. Davantage, au cours du processus de transaction, les entités qui interagissent sont elles-mêmes susceptibles d'être modifiées. Comme le suggère par exemple Scott [2015], illustrant la conception transactionnelle de Dewey, au fur et à mesure que les institutions universitaires se transforment selon une logique entrepreneuriale, les membres de ces institutions évoluent eux-mêmes au rythme de cette transformation dans leur façon de se comporter, d'enseigner ou même d'être ou de vivre dans leur quotidien.

En résumé, la transaction est ce processus par lequel les parties en présence sont transformées simultanément par leur présence. Tandis que l'interaction se résume à des parties séparées qui produisent quelque chose lors de leur échange, et s'arrête après l'échange, la véritable transaction – au sens étymologique et au sens de Dewey et de Commons – suppose que l'échange est l'élément constitutif de la *transformation* simultanée des parties, et ce de manière continue. La transaction intègre en conséquence l'histoire de la relation. Lors de la transaction un processus de transformation simultanée de l'environnement et de l'organisme s'opère, car l'organisme (ou l'agent chez Commons) agit avec (et non sur) l'environnement (car l'organisme est autant agi par l'environnement qu'il agit sur).

La portée de la méthode transactionnelle

La pensée de Dewey apparaît clairement comme anti dualiste [Bazzoli et Dutraive, 2013]. On le sait, c'est aussi de cette manière qu'elle a influencé les premiers auteurs institutionnalistes comme Veblen et Commons. Il s'agit profondément d'une pensée de la non-séparation, ce que l'on retrouve très précisément dans la notion de « transaction » : les entités qui sont en relation ne peuvent être considérées comme séparées. On le saisit mieux encore lorsque Dewey évoque sa méthode. Celle-ci, rappelle-t-il, « est la méthode transactionnelle, dans laquelle nous défendons le droit de voir ensemble, du point de vue de l'extension et du point de vue de la durée, ce qui est conventionnellement considéré comme étant composé de parties séparées irréconciliables » [Dewey et Bentley, 1949, p. 69]. Au lieu d'expliquer un phénomène donné en partant de plusieurs causes distinctes, l'approche requiert davantage de partir du phénomène à expliquer, et de le considérer comme un moment d'une situation d'intégration première et en devenir continu. Appliqué par exemple à la question du pouvoir au sein des institutions, la méthode transactionnelle stipule que le pouvoir n'est pas une « substance » que l'on peut saisir, en surplomb, indépendamment des positions relatives des acteurs insérés dans des réseaux d'influence [Emirbayer et Goldberg, 2005, p. 491].

3. La psychologie individuelle et le rôle de l'émotion

Comme nous l'avons souligné en introduction, l'influence du pragmatisme en général, et de Dewey en particulier, sur l'institutionnalisme est désormais largement reconnue. Tous les deux situent la transaction dans un processus historique et dans un récit. De nombreux points communs font converger les analyses de Commons et de Dewey : une conception élargie de l'humain, la référence à l'absence de dualisme, le rôle moteur des habitudes et des règles de vie, l'idée de réciprocité dans l'échange, la prédominance de la méthode d'enquête inspirée de C. S. Peirce.

S'il y a donc des convergences, il faut noter également la présence de nuances (la pensée de la transaction de Dewey est plus englobante) ainsi que la présence d'éléments conceptuels – la place des émotions en particulier – que l'on trouve développés et élaborés chez Dewey mais peu apparents chez Commons. Nous regardons en particulier les différences d'approche des deux auteurs sur la question des émotions et des habitudes de comportement, différence qui suggère un renouvellement possible de l'institutionnalisme.

3.1 La psychologie « négociationnelle » et « volitionnelle » de Commons

Selon Albert et Ramstad [1997], Commons se situe clairement dans la lignée de Dewey concernant l'approche de la psychologie sociale. Commons rejette les supposés rationalistes (au sens de la rationalité économique) et hédonistes des comportements individuels pour ancrer ceux-ci dans une interaction sociale où joue la volonté individuelle de l'action autant que le cadre préexistant des règles qui régissent les comportements. Il adopte donc une conception d'un individu capable d'appréhender la psychologie des transactions dans le cadre de ce qu'il appelle une « psychologie négociationnelle ». Celle-ci comprend à la fois une « psychologie volitionnelle », qui traite des anticipations des agents et de la volonté dans un contexte d'incertitude, et une « psychologie sociale », le comportement individuel étant toujours une transaction avec les autres, non comme objets de la nature mais comme des êtres sociaux.

Selon Bazzoli [1999, p. 98] :

« [l]a psychologie volitionnelle étudie le « *will-in-action* », les processus mentaux précédant l'acte de choix dans les transactions. Adoptant la conception peircienne de la pensée comme « activité créatrice tournée vers le futur, manipulant le monde extérieur et les autres individus en vue de conséquences anticipées », Commons considère que la qualité particulière de la volonté humaine réside dans le

processus de choix entre alternatives [...]. Ce choix s'exprime par « l'esprit et le corps en action », autrement dit articule représentation (acte mental d'évaluation) et action (acte de choisir) ».

S'il s'éloigne nettement de la définition d'un agent rationnel maximisant ses objectifs sous contraintes, Commons a une conception cognitive de la prise de décision (qui sera aussi celle d'Herbert Simon [1982]). Certes, Commons (1934, p. 19) prend le soin de préciser que l'action repose sur des « processus inséparablement intellectuels, émotionnels et volitionnels » – non séparation qui constitue, comme nous le voyons ci-dessous, une clef de lecture centrale de l'émotion chez Dewey – mais en réalité, sa psychologie de l'action a une composante essentiellement volitionnelle (avec notamment le rôle du leadership). Commons néglige de fait en grande partie le rôle des émotions, qu'il tend même parfois à déprécier : les comportements humains sont largement influencés par la « stupidité, l'ignorance et la *passion* » [Commons, 1934a, p. 874, nous soulignons]. L'homme, commente-t-il également, « est à l'origine un être de passion et de bêtise pour qui la liberté et la raison sont une question de lente évolution du caractère moral et de la contrainte imposée par le gouvernement » [*Ibid.*, p. 390].

Pour autant, on ne peut pas écarter totalement la question des affects chez Commons qui introduit une approche sociologique de l'émotion. Ce qui est ressenti est conditionné par la règle ou la coutume, celle-ci étant « une sorte de contrainte imposée aux individus par l'opinion collective *sur ce que l'on ressent* et fait pareillement » [*Ibid.*, p. 153, c'est nous qui soulignons]. L'action collective se caractérise en effet par la position de l'individu au sein d'un ensemble d'habitudes et de règles, qui se substituent à l'habitude individuelle, en exerçant une contrainte sur l'action individuelle et un contrôle de son déploiement.

Davantage, Commons introduit l'idée, d'inspiration peircienne et que l'on trouvera nettement développée chez Dewey, que l'« *impulsion vitale* » peut être à l'origine de l'innovation individuelle lorsque l'agent fait face à des situations problématiques ou « douteuses » (selon l'expression de Peirce). Les individus réagissent en changeant leurs comportements de manière cohérente avec les impératifs sociaux enchâssés dans leurs esprits. Les individus sont mus en particulier par une « *impulsion liée au désir de sécurité* [notamment des anticipations], d'égalité (contre les pratiques discriminantes) et de liberté (contre les pouvoirs coercitifs) » [Bazzoli, 1999, p. 117, nous soulignons]. C'est donc « avec cette image de l'individu qu'une articulation entre comportement habituel et innovatif est possible, pour appréhender le changement institutionnel comme étant initié par la créativité individuelle dans le contexte de règles existantes » [*Ibidem.*].

3.2 La psychologie des émotions de Dewey et la créativité

John Dewey a initié très tôt dans sa carrière une réflexion autour des émotions [Dewey, 1894, 1895, 1896], réflexion qu'il a poursuivie tout au long de son œuvre et que certains auteurs [voir notamment Quéré, 2018] considèrent comme aboutie dans *l'Art comme expérience* [1934]. C'est dans cet ouvrage que l'on trouve de façon explicite la façon dont l'émotion agit au cours de la transaction qui s'opère entre un organisme et son environnement⁷.

⁷ Notons également que la conception de l'émotion chez Dewey, longtemps négligée dans la littérature scientifique, est en fait profondément moderne. En un sens, comme le montre notamment Mendonça (2012), sa théorie a la capacité d'englober et de rassembler ce qui fait consensus aujourd'hui en philosophie et en neurologie des émotions. On y trouve notamment (mais pas seulement) l'idée rendue populaire par Damasio (2006) que l'émotion se rapproche d'une mémoire affective et d'un mode de conduite qui se co construit continument et de façon dynamique en relation avec notre environnement. La théorie des émotions de Dewey repose ainsi sur des fondements solidement étayés qui la rend tout à fait adaptée à la refondation de l'économie institutionnelle. Enfin, la conception de Dewey, profondément non dualiste, se situe à l'interface entre l'approche philosophique kantienne et la conception sensualiste des philosophes empiristes anglais (Dewey s'en explique notamment dans son ouvrage *Reconstruction en philosophie* paru en 1920).

Dewey prend appui sur le cas d'un artiste et de son œuvre pour expliquer ce processus de transaction [Dewey, 1934]. L'artiste est lui-même transformé par son acte créatif tout autant que par la transaction à laquelle il soumet le matériau concret (les mots, les pigments, les notes musicales). L'écrivain, par exemple, ordonne ses idées et ses émotions dans le mouvement même où il projette ses mots sur le papier. Il y a structuration progressive, « agencement » au fur et à mesure, du matériau interne (l'émotion) et du matériel externe (le texte). L'émotion originelle, vague et rudimentaire, acquiert une forme définie après être passée par une série de changements dans le matériau textuel.

Au cours de la création littéraire, qui ne se conçoit donc pas *ex nihilo*, l'émotion primaire qui agit sur les matériaux en les réélaborant, en les unifiant, est elle-même modifiée en retour. Ce qui fait, par exemple, de l'acte d'écriture un acte expressif, ce n'est pas la présence en lui de la représentation d'un état d'âme, d'une émotion ou d'une idée préexistante, mais la réalisation d'une *transformation*, d'une réélaboration, à partir d'un matériel, de significations et d'expériences antérieures, qui produit une expérience littéraire innovante et qui, dans le même temps, modifie celui qui fait acte d'écriture. L'émotion joue un rôle central dans ce processus : c'est elle qui « permet de trouver le mot *juste*, l'incident approprié au moment approprié, l'harmonie exquise des proportions, du ton, de la teinte, ou de la nuance exacte » [*Ibid.*, p. 134, c'est Dewey qui souligne].

Loin d'être cantonnée à la sphère artistique, le « pouvoir de transformation de l'émotion » [Petit, 2021] au sein de la transaction possède un caractère « ordinaire » [Formis, 2015], s'appliquant ainsi naturellement à l'expérience quotidienne : s'atteler à une tâche et la mener à son terme ; résoudre un problème conceptuel ou pratique ; plus simplement encore, mener à bien une conversation. Au cours de ces expériences peut émerger une part importante d'innovation et de créativité, comme l'a notamment souligné l'auteur pragmatiste Hans Joas [1999]. Le propre de l'émotion est en effet d'interrompre le cours habituel de nos

activités quotidiennes et d'impliquer une rupture par rapport à nos comportements routiniers. Confronté à une « situation problématique » – soit parce que l'environnement est contraire à nos besoins, soit parce que nos besoins sont contraires aux intérêts de l'environnement – nous ressentons un « trouble » (un « doute ») qui nous engage dans un processus d'enquête. Le trouble indique une aspiration du sujet au changement dans l'intention de restaurer un « équilibre » : « l'harmonie n'est atteinte intérieurement que lorsque, par certains moyens, on conclut un accord avec notre environnement » [Dewey, 1934, p. 51].

L'émotion représente donc chez Dewey l'élément qui signale la nécessité du changement à l'organisme. Elle est également, comme dans le cas de l'écrivain évoqué plus haut⁸, une force motrice centrale. Bien davantage que Commons, Dewey a identifié la capacité du processus émotionnel à rendre possible la transformation de l'organisme et de l'environnement. Chez Commons, les individus sont mobilisés par une « impulsion liée au désir de sécurité » [Bazzoli, 1999, p. 117] ; chez Dewey, de façon plus marquante et surtout plus construite, les impulsions sont des « *points pivots* qui motivent la réorganisation ou la redirection des habitudes » [Cuffari, 2011, p. 538, nous soulignons]. Elles deviennent cruciales lorsque l'organisme tend à agir d'une certaine façon dans une situation particulière (qui peut être changeante) mais qu'il ne dispose pas des ressources pour le faire. Cette distinction chez les deux auteurs américains nous conduit à explorer leurs différences autour de la question des habitudes et des conflits.

4. La question des habitudes et des conflits

⁸ Mais qui peut être aussi un scientifique, rapprochant ainsi l'émotion du rôle que l'abduction peircienne joue dans la dynamique de la connaissance. Nous remercions un rapporteur anonyme d'avoir attiré notre attention sur ce parallèle (qui mériterait d'être approfondi). Pour une première approche du rôle de l'émotion dans la pratique de la recherche, voir Petit (2019).

Selon John Dewey, l'être humain est essentiellement structuré par des habitudes de pensée et de conduite. Comme les autres pragmatistes de son époque – Charles Sanders Peirce et William James –, Dewey a souligné la force de l'habitude dans la construction des modes de fonctionnement individuels. C'est notamment par l'intermédiaire de son ouvrage *Human Nature and Conduct* que Dewey [1922] a influencé Commons dans l'importance qu'il attribue lui-même aux habitudes et aux routines dans la régulation des comportements individuels [Albert et Ramstad, 1997].

Dewey a cependant insisté sur le caractère profondément mobile, plastique et dynamique de l'habitude. Les habitudes sont en permanence et en continu réélaborées en fonction, en particulier, des modifications de l'environnement auxquels fait face l'organisme. Dewey [1922] montre le rôle fondamental de l'émotion – qu'il nomme le plus souvent « *impulse* » dans cet ouvrage – dans la reconfiguration et la transformation des habitudes individuelles [Ballet et Petit, 2021]. Par opposition, l'approche de Commons sur la question des habitudes insiste davantage sur leur stabilité et le rôle qu'elles jouent dans l'édification des règles. L'émotion est certes envisagée comme un facteur d'innovation potentiel mais Commons n'en fait pas le cœur de la créativité. La nuance entre les deux auteurs est ici significative et importante car elle ouvre des perspectives différentes pour l'institutionnalisme dans la lignée du pragmatisme de Dewey.

4.1 Habitudes, « going concern » et conflit chez Commons

L'institutionnalisme de Commons fait des règles et des habitudes une condition à la régularité et à la prévisibilité des comportements. Commons met l'accent sur la cristallisation des coutumes en formes organisées et sur la double face des institutions – qui homogénéisent les conduites et fournissent en même temps les règles de transaction qui permettent de coordonner les actions. La fonction des institutions se situe ainsi au point de rencontre des

conflits d'intérêts et de la sécurité des anticipations, le besoin de sécurité étant identifié, comme nous l'avons souligné précédemment, comme une facette importante de la psychologie (« volitionnelle ») des individus.

Reprenons la définition d'une institution déjà mentionnée plus haut : « [o]n peut définir une institution comme une action collective qui contrôle, libère et étend l'action individuelle » [Commons, 1931, p. 648]. L'institution conditionne l'exercice de l'action individuelle dans le sens qu'elle le contrôle. Mais elle la libère aussi et l'étend puisque les trois types de transactions (de marchandage, de direction ou de répartition) délimitent les interactions relatives aux droits de propriété. L'institution facilite en somme les échanges, la *communication*, et la création de richesse. Elle guide les comportements individuels en incitant la volonté individuelle à se conformer aux règles. L'analyse de Commons est donc avant tout une analyse des habitudes et de la répétition des transactions.

Commons a cependant suggéré, au sein de sa psychologie négociationnelle, certains éléments de rupture par rapport aux habitudes individuelles et collectives. « L'institutionnalisme [de Commons] permet de penser *l'individu comme acteur* dont les préférences ne sont ni immanentes ni invariables, et dont la liberté de volonté s'exprime dans la capacité spécifiquement humaine à expérimenter et à *innover faces à des situations problématiques*, par *intérêt* ou par *imagination* et *impulsion vitale* » [Bazzoli, 1999, p. 115, nous soulignons].

C'est notamment par l'intermédiaire d'un processus de négociation que les innovateurs cherchent à faire progresser leurs transactions « stratégiques » (qui concernent des situations nouvelles ou comportent de nouvelles opportunités) vers des transactions plus « routinières » (qui ne nécessitent pas une attention constante ni une délibération consciente), fondant et renouvelant ainsi de nouvelles coutumes ou règles de fonctionnement collectives en fonction de la similarité des intérêts et des transactions s'opérant entre individus. Au sein d'un

« groupe d'intérêts organisé » – ce que Commons appelle un « *going concern* », notamment pour souligner la dimension active de l'association entre individus caractéristique du processus d'organisation de la société – Commons considère que c'est la résolution volontaire des problèmes par les individus et leur apprentissage par l'expérience (*via* un processus d'essais et d'erreurs) qui est la force centrale du changement des pratiques et des habitudes. Dans une perspective évolutionniste, les mutations « spontanées » ont notamment pour origine le *conflit* entre individus au sein des « going concerns » ou entre ces organisations. « [P]our Commons, l'histoire est une séquence d'actions et de réactions humaines [...] [dans laquelle] le conflit, et non l'ordre ou la conception [*design*] est la force motrice [...] dans un processus sans fin de résolution de problèmes et d'émergence de nouveaux problèmes » [Dugger, 1988, p. 12-13, cité dans Bazzoli, 1999, p. 114].

4.2 *Habitudes, conflit et émotion chez Dewey*

L'ouvrage de Dewey qui a principalement inspiré Commons, *Human Nature and Conduct*, met dès le début l'accent sur la prévalence du conflit dans la société : « le conflit et l'incertitude sont des caractéristiques incontournables » [Dewey, 1922, p. 12]. À l'intérieur d'un groupe social ou culturel, mais aussi et surtout, entre les groupes, des habitudes collectives antagonistes sont à l'origine de conflits inter groupes ou au sein même des groupes entre les individus qui les composent (par exemple, au sein de la famille). Le scénario envisagé par Dewey en ce qui concerne l'émotion pour l'habitude individuelle (voir section 3) est également présent à son esprit dans cet ouvrage en ce qui concerne la coutume et l'habitude *collective* : « le conflit entre des habitudes libère des activités *impulsives* qui, par l'intermédiaire de leur manifestation, exigent un changement d'habitude, de *coutume* et de *convention* » [Dewey, 1922, p. 87, nous soulignons]. L'émotion est au cœur du changement des habitudes individuelles mais aussi des *coutumes*.

Pour saisir cependant la logique du conflit et du changement des habitudes au sein d'un groupe – correspondant à ce que Commons appelle un « going concern » – il est nécessaire de s'appuyer sur des écrits publiés ultérieurement et *dont Commons n'avait probablement pas connaissance*. À l'orée des années 1920, Dewey effectue en effet des conférences en Chine (qui nourriront son ouvrage de 1922) qui n'ont été traduites que beaucoup plus tardivement en 1973 par Tsuin-Chen Ou [voir Dewey, 1973]. Par ailleurs, les notes manuscrites de Dewey, initialement perdues, n'ont été retrouvées et *publiées que récemment* [Dewey, 2015]. Elles constituent en ce sens un *document original* qui permet d'affiner et de préciser les éléments contenus dans ces conférences et notamment en ce qui concerne les questions sociales et la prévalence du conflit. Nous insistons ici sur la notion d'habitude au sein du groupe en montrant que l'émotion y joue un rôle moteur.

Selon Dewey [1973], l'habitude, la coutume et les institutions sont conçues comme différents degrés de systématisation de son modèle de transaction, décrits au niveau (i) des individus – l'habitude comme modèle de comportement individuel – (ii) des groupes – les coutumes comme habitudes collectives communes aux différentes personnes formant un groupe – et (iii) de la totalité sociale – les institutions comprises comme des habitudes collectives établies. En particulier, une « coutume est une habitude commune aux membres d'une société » [Dewey, *Lectures in China*, 1973, p. 85]. Dans la version originale des conférences [Dewey, 2015], la notion de groupe est précisée : « un groupe est un nombre de personnes associées ensemble dans un but précis, une activité commune qui les fédère » [Dewey, 2015, p. 16]. Le groupe n'est donc pas quelque chose de figé, il rassemble un certain nombre d'individus « qui sont unis par des intérêts communs » [Dewey, 1973, p. 65]. Une activité coutumière est donc une *activité partagée* par un groupe d'individus qui à la fois construit une habitude collective et qui dans le même temps incarne les intérêts des membres du groupe qui s'identifient à elle.

On retrouve ici une forte similitude avec la notion de « *going concern* » évoquée par Commons dans son ouvrage majeur.

Cependant, Dewey va beaucoup plus loin en identifiant le *rôle de l'émotion dans la transformation des habitudes collectives* : (i) l'émotion est tout d'abord à l'origine du conflit latent entre des habitudes antagonistes adoptées par des groupes ; (ii) elle intervient également, *in fine*, par l'intermédiaire de la communication et du partage de l'émotion, dans la dynamique des habitudes collectives, ayant ainsi vocation à éviter l'émergence de formes variées de « pathologie sociale » (Dewey, 2015, p. 2). Nous regardons tout à tour ces deux niveaux de transformation induits par l'émotion.

Premier point, l'émotion est une source de tension entre groupes et constitue un vecteur de changement des habitudes collectives. Un groupe social, selon Dewey, correspond, nous l'avons dit, à un collectif d'individus qui partagent une activité et/ou qui ont des intérêts communs (c'est aussi la conception de Commons). En raison de la complexité et de l'expansion des sociétés humaines, les intérêts des groupes qui se constituent se confrontent nécessairement à des formes associatives plus anciennes ou à des habitudes existantes. Selon Dewey, « le développement inégal et déséquilibré de [ces] formes de vie est à l'origine de difficultés sociétales » [Dewey, 2015, p. 14]. L'exacerbation de certains *intérêts* peut conduire à une forme de dominance qui est le signe que l'habitude collective au sein du groupe dominant s'est figée et rigidifiée. Une habitude collective se trouvant en situation de « monopole » est donc, en tant que telle, néfaste pour le groupe à laquelle elle se réfère. C'est parce que l'émotion (et l'intérêt) qui sous-tend la conduite est insuffisamment diversifiée, trop envahissante, monolithique, que l'habitude se rigidifie. Dans ce cas, dans une perspective évolutionniste, l'habitude collective dominante (mais rigide et donc inadaptée par rapport aux modifications de l'environnement) a vocation à être bousculée par une « *force* [qui] doit venir de l'extérieur pour *dynamiser les choses* et créer un mouvement vital d'activités sociales »

[*Ibidem.*, nous soulignons]. Cette force, c'est l'émotion. C'est ce qui fait dire à Dewey que pour bousculer une habitude collective dominante, « plus de « passions », et non moins, est la réponse » [Dewey, 1922, p. 196].

La dominance d'une habitude collective peut également (et surtout) conduire à de la « friction, [de la] division, [du] désordre et [de] la confusion » [Dewey, 2015, p. 15]. La dominance de certains « intérêts » a en effet pour conséquence que d'autres intérêts, d'autres instincts, ne peuvent être exprimés ou satisfaits. Les habitudes de groupes séparés sont ici en opposition. Élément important, la bataille qui s'amorce n'est pas celle qui oppose, par exemple, la science et la religion, ou l'Église ou l'État, mais bien celle qui met en jeu des individus exerçant des fonctions de pouvoir au sein de ces différentes institutions. Le conflit est donc incarné par les membres des groupes dont les intérêts sont assouvis et prédominants ou au contraire « réprimés et contrariés » [*Ibidem.*]. Si le conflit est inhérent à la nature humaine, et si ce conflit est exacerbé en présence d'habitudes antagonistes, la responsabilité en incombe à un instinct naturel qui tend à nous méfier de ce qui est étrange et inhabituel. C'est en particulier cet instinct – qui se rapproche ici du « besoin de sécurité » identifié par John Commons – qui nous pousse à rejeter spontanément tout ce qui ne se conforme pas à nos habitudes et qui tend, en conséquence, à affirmer un fort sentiment d'appartenance au groupe. La *crainte* vis-à-vis de ce qui est inhabituel ou étranger justifie en particulier que le conflit émerge naturellement lorsque des habitudes anciennes ou dominantes s'opposent à l'émergence d'habitudes nouvelles. Ici, l'émotion (sous forme d'aversion à ce qui est étranger) est à l'origine des rivalités entre habitudes antagonistes ou concurrentes. Elle implique une modification des habitudes en place du fait de l'émergence d'habitudes nouvelles.

Second point, l'émotion est également un élément important de réponse à l'existence de « pathologies sociales » (Frega, 2015, p. 19) issues de la dominance d'un intérêt. L'émotion

doit cependant impliquer ici un partage (une communication) entre membres d'un groupe, voire entre membres de différents groupes. Pour Dewey, la prédominance d'un intérêt particulier sur d'autres intérêts est une tendance générale de l'évolution des sociétés humaines. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'une pathologie spécifique aux temps modernes (Frega, 2015) mais plutôt d'un phénomène ancré dans les sociétés humaines. L'unilatéralité (« one-sidedness », Dewey, 2015, p. 14) et la dominance de l'intérêt est à l'origine de pathologies sociales de la vie associative, pathologies qui s'instaurent dès lors que l'émotion qui porte l'habitude collective est défaillante. Soit l'énergie, la « force vitale », qui anime les habitudes collectives est surabondante, exclusive, soit au contraire elle est insuffisante ou anémiée. Comme c'est le cas pour les habitudes individuelles (qui peuvent se figer ou au contraire être bloquées par d'autres habitudes), c'est lorsque l'émotion est trop intense, dissipée, dispersée ou au contraire atone et contrainte, qu'elle ancre l'individu ou le groupe dans ses habitudes au lieu de les transformer⁹. Dans le premier cas, lorsque l'émotion est trop peu intense, la vie se reproduit à l'identique, de façon répétitive (à l'instar de la routine souvent mobilisée par Dewey en évoquant l'habitude individuelle). Dans le second cas, lorsque l'émotion est trop intense ou dispersée, la vie collective cesse de se reproduire, ou n'est plus en mouvement. On est alors en présence d'une autre forme de « pathologie sociale » dans laquelle la vie collective devient incapable de se maintenir en activité. Et de se renouveler. Comme c'est le cas pour un organisme vivant, qui croît, stagne puis dépérit, la vie sociale a besoin d'être auto-entretenu pour continuer à vivre de façon dynamique¹⁰.

⁹ Chez l'individu, en particulier, l'expérience induite et amorcée par l'émotion est incomplète. La transformation de l'habitude n'aboutit pas (Ballet et Petit, 2021).

¹⁰ Comme nous l'a suggéré un rapporteur, une question sous-jacente à notre discussion (susceptible d'introduire une autre distinction entre Commons et Dewey) porte sur la question de savoir dans quelle mesure l'existence d'habitudes dominantes constitue (ou non) un prérequis pour l'ordre social. L'incapacité à produire un ordre à même de générer des anticipations stables et correctes sur le comportement des membres de la société

De ce qui précède, il vient que qu'une habitude collective dynamique et adaptée doit reposer sur la dynamique émotionnelle qui la porte. Une juste proportion d'affects est nécessaire. Cependant, dans le cas des habitudes collectives ou des coutumes, l'émotion joue effectivement un rôle mais, compte tenu de la présence d'une multiplicité d'individus au sein du groupe ou entre les groupes, c'est *via* un processus de *partage* que s'exerce l'influence de l'émotion. *A contrario*, lorsque ce processus de partage ne s'effectue pas, l'habitude collective se fige ou déperit : Dewey [1973, p. 94, nous soulignons] identifie en particulier la responsabilité des gouvernements autoritaires, qui ne voyant pas dans la vie associative un objectif pertinent, « ne cherchent pas à favoriser la *communication des sentiments*, le *partage des intérêts*, la *libre interaction* entre les membres de leurs sociétés. » Dans ce cas, la communication « est à son minimum » [*Ibid.*, p. 92]. Ou, dit autrement, « la communication de la pensée, des sentiments et de la sympathie décline » [*Ibid.*, p. 91].

Par opposition à ce que l'autoritarisme entrave, impliquant de fait une stratification rigide des habitudes de fonctionnement et une limitation de la communication entre les groupes, la vie collective (démocratique) repose précisément sur la coopération et la communication entre individus au sein d'un groupe et entre les groupes sociaux. La *participation* à la vie collective est donc centrale. Le partage, la communication, et donc l'émotion, sont ainsi au centre de la possibilité que des habitudes de fonctionnement mobiles se mettent en place, perdurent et évoluent (sans rigidité) au sein de la société.

En résumé, l'émotion chez Dewey joue sur la modification des coutumes et des habitudes collectives. D'une part, elle est à l'origine du conflit entre habitudes antagonistes au sein et

impliquerait en ce sens une autre forme de pathologie sociale. Cela renvoie à notre sens au fait que les institutionnalistes (Commons ou Veblen) ont insisté sur la formation (et l'utilité) des habitudes tandis que Dewey est davantage quelqu'un qui pense le changement dans les habitudes (individuelles ou collectives).

entre des groupes sociaux. D'autre part, en lien étroit avec la communication, elle est associée à la reproduction autant qu'à la transformation de la vie collective ou associative.

5. Implications pour l'analyse économique institutionnaliste

Notre analyse des voies complémentaires poursuivies par John Commons et John Dewey révèle une proximité dans leur capacité à appréhender les notions de transaction, de psychologie individuelle et d'habitude. Rappelons que notre analyse distincte (séparée) de ces notions chez ces deux auteurs ne doit pas faire oublier que leur démarche est profondément non duale et que la transaction, l'habitude et la psychologie individuelle sont profondément imbriquées dans leur analyse. Dans la lignée du pragmatisme, l'institutionnalisme de Commons s'est ainsi construit autour de l'idée que l'institution réalise une *médiation*, par l'intermédiaire de la transaction et des habitudes, entre l'individuel et le collectif.

Comme nous l'avons suggéré, la portée du pragmatisme social de Dewey englobe la pensée institutionnaliste de Commons (au niveau notamment de la transaction) et la dépasse également en ce qui concerne le rôle qu'elle donne aux émotions. Commons et Dewey partagent un terrain commun mais il est toutefois possible d'identifier une différence importante entre ces deux auteurs en ce qui concerne la place de l'émotion dans l'analyse. Nous y voyons là un enjeu central pour le développement de l'institutionnalisme [Ballet et Petit, 2021].

L'on sait par exemple que Simon [1967] a lui-même reconnu le rôle important de l'émotion dans les modes de comportement. Cependant, comme l'ont souligné Kaufman [1999] et Hanoch [2002], la portée du travail de Simon s'est limitée essentiellement à la question de la « rationalité limitée », s'inspirant en grande partie, de l'aveu même de Simon [Kaufman, 1999, p. 135], de l'approche de Commons. Dans ce cadre, l'émotion a été essentiellement conçue comme un mode d'accès privilégié à l'information dans ce processus. Simon [1982] a,

on le sait, largement insisté sur les limites cognitives du cerveau humain (la « stupidité » évoquée dans la citation précédente de Commons, voir section 3) ainsi que sur les limitations de l'information disponible pour effectuer les prises de décision (« l'ignorance ») mais qu'il a délaissé ce qui a trait à la « passion », c'est-à-dire à l'émotion.

De fait, ni l'institutionnalisme de Commons (ou même celui de Veblen), ni le néo-institutionnalisme n'ont réellement pris au sérieux la question de l'émotion. La nouvelle économie institutionnelle a bien envisagé de prendre en compte la dimension cognitive individuelle dans l'élaboration et la modification des institutions [North, 2005] mais elle a malheureusement délaissé l'émotion [Patalano, 2007, 2010]. On peut certes mentionner la tentative récente de Markey-Towler [2018] : en revenant sur les conditions pré-psychologiques qui doivent exister pour que les institutions déterminent les comportements, Markey-Towler [2018] met en évidence le rôle des émotions. Mais son analyse reste confinée au rôle que les émotions jouent dans la conformité aux institutions. Rien n'est dit, en particulier, sur la façon de penser les trajectoires disruptives par rapport aux habitudes et aux règles.

De notre point de vue, le projet institutionnaliste est pourtant celui qui a le plus vocation à introduire un processus, l'émotion, qui est une mise en relation (1) de l'individu et des institutions, (2) qui transforme l'un et l'autre de façon dynamique et continue et qui de surcroît (3) est capable de le faire de façon non consciente. Si dans le projet institutionnaliste [Chavance, 2018], on trouve effectivement en priorité une analyse de la formation et de la transformation des institutions, de la question de l'émergence et des conséquences imprévues (et parfois incomprises) des décisions individuelles des actions individuelles et collectives, et enfin une conception d'un humain qui dépasse à la fois son intérêt et sa raison pure, alors l'émotion constitue bien une *pièce manquante à la théorie institutionnaliste* récente et à son projet.

La relecture de Dewey et la comparaison que nous avons effectuée avec l'approche de Commons invite à penser le rôle de l'émotion dans la transformation des habitudes individuelles et collectives (au sein des « going concern »). Elle suppose de tenir compte des phénomènes émotionnels, ce qui enrichirait l'analyse du lien entre l'individu et l'institution. Patalano [2010] suggère par exemple, conformément aux théories modernes de l'affect, que l'émotion est ce qui donne accès ou qui façonne les valeurs ou les croyances mobilisées par les individus au sein des institutions. Pour que ces dernières changent, comme dans le cas de l'esclavage que Patalano [2010, p. 280] reprend, il faut que les émotions qui sous-tendent ces croyances évoluent elles-mêmes de façon dynamique. De façon similaire, appliquée à la notion d'habitude, la méthode transactionnelle « à la Dewey » implique que l'habitude, définie comme une disposition individuelle apprise au cours de l'interaction sociale, est elle-même le fruit d'une transaction dans laquelle l'émotion joue un rôle moteur [Emirbayer et Goldberg, 2005]. Le renouvellement de l'institutionnalisme peut ainsi passer par la prise en compte d'un phénomène et d'un processus, l'émotion, sur lequel la théorie institutionnaliste est restée largement muette depuis sa création. Un programme institutionnaliste renouvelé aurait ainsi largement vocation à s'appuyer sur la réflexion de Dewey sur les émotions.

Bibliographie

- ALBERT, Alexa & RAMSTAD, Yngve [1997], « The social psychological underpinnings of Commons's Institutional Economics: the significance of Dewey's Human Nature and Conduct », *Journal of Economic Issues*, Vol. 31, N° 4, p. 881-916.
- BALLET, Jérôme & PETIT, Emmanuel [2021], « Habit and emotion: John Dewey's contribution to the theory of change », *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 45, N°4, p. 655-674.

- BARBALET, Jack [2008], « Pragmatism and economics: William James' contribution », *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 32, N°5, p. 797-810.
- BAZZOLI, Laure [1994], *Action collective, travail, dynamique du capitalisme: fondements et actualité de l'économie institutionnaliste de JR Commons* (Doctoral dissertation, Lyon 2).
- BAZZOLI, Laure [1999], *L'économie politique de John R. Commons. Essai sur l'institutionnalisme en sciences sociales*, Paris-Montréal, L'Harmattan.
- BAZZOLI, Laure & Dutraive, Véronique [2013], « La contribution de la philosophie sociale de John Dewey à une philosophie critique de l'économie », *Cahiers d'économie politique/Papers in Political Economy*, n°2, p. 129-159.
- BAZZOLI, Laure & Dutraive, Véronique [2014], « D'une « démocratie créatrice » à un « capitalisme raisonnable » ». *Revue économique*, Vol. 65, N° 2, p. 357-372.
- BEAURAIN, Christophe, MAILLEFERT, Muriel & PETIT, Olivier [2010], « Capitalisme raisonnable et développement durable: quels apports possibles à partir de l'institutionnalisme de John R. Commons? », *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, N°42.
- BEAURAIN, Christophe & Bertrand, Élodie [2009], « La transaction dans l'économie institutionnaliste américaine: de Commons à Coase », *Pensée plurielle*, N°1, p. 13-24.
- BUSH, Paul D. [1993], « The methodology of institutional economics: A pragmatic instrumentalist perspective », In *Institutional economics: Theory, method, policy*, Dordrecht: Springer, pp. 59-118.
- CHAVANCE, Bernard [2018], *L'économie institutionnelle*, Paris, La Découverte.
- COHEN, Michael D. [2007], « Reading Dewey: Reflections on the study of routine », *Organization studies*, Vol. 28, N°5, p. 773-786.

- COMMONS, John R. [1950], *The Economics of Collective Action*, University of Wisconsin Press.
- COMMONS, John R. [1934a], *Institutional Economics. Its Place in Political Economy*, London: MacMillan.
- COMMONS, John R. [1934b], *Myself*, London: MacMillan.
- COMMONS, John R. [1931], « Institutional Economics », *American Economic Review*, Vol. 21, p. 648-657.
- COMMONS, John R. [1924], *Legal Foundations of Capitalism*, London: MacMillan.
- CUFFARI, Elena [2011], « Habits of transformation », *Hypatia*, Vol. 26, N°3, p. 535-553.
- DA COSTA, Isabel [2010], « L'institutionnalisme de John Commons et les origines de l'État providence aux États-Unis », *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, N°42.
- DAMASIO, A. R. [2006], *L'erreur de Descartes: la raison des émotions*. Odile Jacob.
- DEWEY, John [1894], « The Theory of Emotion. (I.) Emotional Attitudes », *Psychological Review*, Vol. I, N° 6, p. 553-569.
- DEWEY, John [1895], « The Theory of Emotion. (II.) The Significance of Emotions », *Psychological Review*, Vol. II, N° 1, p. 13-32.
- DEWEY, John [1896], « The Reflex Arc Concept in Psychology », *Psychological Review*, Vol. III, N°4, p. 357-370.
- DEWEY, John [1912], « What are states of mind? », *The Middle Works*, Jo Ann Boydston (ed.), 1899-1924, Vol. 7 (1912-1914).
- DEWEY, John [1920/2008], *Reconstruction en philosophie*, Paris, Gallimard.
- DEWEY, John [1922], *Human Nature and Conduct: Introduction to Social Psychology*, New York, Henry Holt and Company.
- DEWEY, John [1934/2005], *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard.

- DEWEY, John & BENTLEY Arthur F. [1949], *Knowing and the known*, Boston, Beacon press.
- DEWEY, John & BENTLEY Arthur F. [1964], *John Dewey and Arthur Bentley: a philosophical correspondence, 1932-1951*, S. Ratner and J. Altman (eds.), Rutgers University Press.
- DEWEY, John [1973], *Lectures in China, 1919-1920*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- DEWEY, John [2015], « Lectures in social and political philosophy », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, Vol. 7, No VII-2, p. 1-39.
- DUGGER, William M. [1992], *Underground Economics. A Decade of Institutional Dissent*, New York, M.E. Sharpe.
- DUGGER, William M. [1988], « Radical Institutionalism: Basic Concepts », *Review of Radical Political Economics*, Vol. 20, N°1, p. 1-20.
- EMIRBAYER, Mustafa & GOLDBERG Chad A. [2005], « Pragmatism, Bourdieu, and collective emotions in contentious politics », *Theory and society*, Vol. 34, N° 5-6, p. 469-518.
- FORMIS, Barbara [2015], *Esthétique de la vie ordinaire*, Paris, Presses universitaires de France.
- FREGA, Roberto [2015], « John Dewey's Social Philosophy. A Restatement », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, Vol. 7, N°VII-2.
- JOAS, Hans [1999], *La créativité de l'agir*, Paris, Ed. du Cerf.
- GILLARD, Lucien [2001], « Le modèle Commons d'économie transactionnelle », *Cahiers d'économie politique/Papers in Political Economy*, N°2, p. 139-176.
- GRONOW, Antti [2008], « Not by rules or choice alone: a pragmatist critique of institution theories in economics and sociology », *Journal of Institutional Economics*, Vol. 4, N°3, p. 351-373.
- GUERY, Alain [2001], « Propriété, droit et institution dans l'institutionnalisme américain », *Cahiers d'économie politique*, N°2, p. 9-38.

- HANOCH, Yaniv [2002], « Neither an angel nor an ant: Emotion as an aid to bounded rationality », *Journal of Economic Psychology*, Vol. 23, N
- HODGSON, Geoffrey M. [2007], « Instinct and habit before reason: Comparing the views of John Dewey, Friedrich Hayek and Thorstein Veblen », *Advances in Austrian Economics*, Vol. 9, N° 1, p. 109-43.
- HODGSON, Geoffrey M. [2004], « Reclaiming habit for institutional economics », *Journal of economic psychology*, Vol. 25, N°5, p. 651-660.
- HODGSON, Geoffrey M. [2003], « The hidden persuaders: institutions and individuals in economic theory », *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 27, N°2, p. 159-175.
- KAUFMAN, Bruce E. [1999], « Emotional arousal as a source of bounded rationality », *Journal of Economic Behavior & Organization*, Vol. 38, N° 2, p. 135-144.
- KILPINEN, Erkki [1998], « The pragmatic foundations of institutionalistic method: Veblen's preconceptions and their relation to Peirce and Dewey », In Fayazmanesh S. and Tool M.R. (eds), *Institutional Method and Value*, Cheltenham, Edward Elgar.
- LAWLOR, Michael S. [2005], « William James's psychological pragmatism: habit, belief and purposive human behavior », *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 30, N°3, p. 321-345.
- MARKEY-TOWLER, Brendan [2018], « Rules, perception and emotions: When do institutions determine behaviour? », *Journal of Institutional Economics*, Vol. 15, N°3, p. 381-396.
- MAUCOURANT, Jérôme [2001], « L'institutionnalisme de Commons et la monnaie », *Cahiers d'économie politique/Papers in Political Economy*, N°2, p. 253-284.
- MENDONÇA, Dina. [2012], « Pattern of sentiment: following a Deweyan suggestion », *Transactions of the Charles S. Peirce Society: A Quarterly Journal in American Philosophy*, Vol. 48, N°2, p. 209-227.

- MILBERG, William [2001], « 20 After the "New Economics" pragmatist turn? », *In* Khalil E. (ed.), *Dewey, Pragmatism and Economic Methodology*, London, Routledge, p. 357-377.
- MIROWSKI, Philip [1987], « The philosophical bases of institutionalist economics », *Journal of Economic Issues*, Vol. 21, N°3, p. 1001-1038.
- NORTH, Douglass C. [2005], *Understanding the process of economic change*, Princeton and Oxford, Princeton University Press.
- PATALANO, Roberta [2007], « Imagination and society. The affective side of institutions », *Constitutional Political Economy*, Vol. 18, N° 4, p. 223-241.
- PATALANO, Roberta [2010], « Understanding economic change: the impact of emotion », *Constitutional Political Economy*, Vol. 21, N° 3, p. 270-287.
- PETIT, Emmanuel [2019], « Le rôle de l'émotion esthétique dans la construction de l'économie mathématique », *Implications philosophiques*, mai, <https://www.implications-philosophiques.org/emotion-esthetique-et-economie-mathematique/>.
- PETIT, Emmanuel [2021], « Les émotions au cœur de la transformation sociale: une lecture à partir de John Dewey », *Lien Social et Politiques*, N°86.
- QUERE, Louis [2018], « L'émotion comme facteur de complétude et d'unité dans l'expérience. La théorie de l'émotion de John Dewey », *Pragmata*, Vol. 1, p. 11-59.
- SCOTT, Charles E. [2015], « Differences, Borders, Fusions », *The Journal of Speculative Philosophy*, Vol. 9, N°1, p. 16-24.
- SIMON, Herbert A. [1967], « Motivational and emotional controls of cognition », *Psychological review*, Vol. 74, N°1.
- SIMON, Herbert A. [1982], *Models of Bounded Rationality*, Vol. 2, Cambridge, MA, MIT Press.

- STEINER, Philippe [2010], « Interaction et transaction: quelques enjeux pragmatistes pour une conception relationnelle de l'organisme », *Chromatikon: Annales de la philosophie en procès/Yearbook of Philosophy in Process*, Vol. 6, p. 203-213.
- TWOMEY, Paul [1998], « Reviving Veblenian Economic Psychology », *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 22, N°4, p. 433-48.